



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le Roi Béhanzin : du Dahomey à la Martinique / Patrice Louis
éd. Arléa, 2011
cote : 57.786

Il ne s'agit pas là d'un ouvrage d'histoire au sens classique, plutôt d'une chronique de fin de règne, de douze années d'exil et de mort sans retour au pays natal. Le terme de chronique ne doit pas plus laisser penser que l'auteur a puisé dans une abondante documentation, si ce n'est celle des journaux métropolitains et martiniquais de l'époque, dans la collecte tardive de témoignages dahoméens et martiniquais de troisième main. On pourrait du reste plutôt parler de l'évocation d'un destin ambigu.

Cette tentative de définir à quel genre se rapporte cet ouvrage ne vaut pas réserves. Il se lit d'une traite, il est vivant et, autant que le permet une évocation en grande partie imaginée, vraisemblable et objectif.

Béhanzin n'a laissé aucun témoignage oral ou écrit de ses faits et gestes, de ses regrets, de ses nostalgies, de ses espérances. Il n'est pas sûr qu'il ait jamais essayé d'apprendre le français plus que nécessaire aux besoins les plus basiques de communication. Il a laissé ce soin à son entourage d'exil, son secrétaire et intendant Abandédjan puis à son fils Ouani, fort bon élève à l'école française. Il a encore moins écrit, lui le représentant d'une société de l'oralité. Les pensées et les sentiments que lui prête Patrice Louis sont donc de conjecture mais, il convient de le souligner, parfaitement cohérents avec ce que l'on sait de son personnage.

Personnage dont il ne cache pas la cruauté pendant son règne court mais qu'il sait expliquer par ses fondements africains, sociaux et culturels. Dont il ne cache pas non plus les défauts (l'addiction à l'alcool, au tabac) ni les petites misères d'exilé plutôt maltraité. Mais dont il décrit le curieux parcours intellectuel et spirituel, ses rencontres fascinées avec la religion catholique, sa constante et naïve revendication de retour au Dahomey.

Pertinente également la description des rapports ambigus entre le descendant d'une lignée royale dont la prospérité et la puissance a été autrefois fondée sur la traite négrière et les descendants de ceux que cette lignée a contraints à un pénible exil.

On n'apprend pas grand-chose de nouveau sur le comportement des autorités coloniales à l'égard des souverains déchués par elles, non plus que sur leur tenace méfiance vis-à-vis des vaincus, mais l'auteur les expose clairement. De même qu'il mentionne, sans

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

passion mais sans en rien voiler, la vision fort défavorable, voire carrément raciste, de l'époque, journaux et opinion publique.

Plus sommaire est la très courte analyse des raisons pour lesquelles un souverain déchu, tant dans les conditions de sa défaite que dans son comportement en exil, a été érigé au rang des héros de la lutte pour l'indépendance. Mais tel n'était pas l'objet de cette évocation fort intéressante d'un personnage qui ne fut pas moins lui-même intéressant.

Jean Nemo